
Christopher J. Shepherd, *Haunted Houses and Ghostly Encounters. Ethnography and Animism in East Timor, 1860-1975*. Copenhagen: NIAS Press, Southeast Asia Publication Series, 2019, xxiii-326 p. ISBN: 978-8-776942-67-0.

Frédéric Durand

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/archipel/1897>

DOI : 10.4000/archipel.1897

ISSN : 2104-3655

Éditeur

Association Archipel

Édition imprimée

Date de publication : 15 juillet 2020

Pagination : 307–310

ISBN : 978-2-910513-83-2

ISSN : 0044-8613

Référence électronique

Frédéric Durand, « Christopher J. Shepherd, *Haunted Houses and Ghostly Encounters. Ethnography and Animism in East Timor, 1860-1975*. Copenhagen: NIAS Press, Southeast Asia Publication Series, 2019, xxiii-326 p. ISBN: 978-8-776942-67-0. », *Archipel* [En ligne], 99 | 2020, mis en ligne le 02 juin 2020, consulté le 15 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/archipel/1897> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archipel.1897>

Association Archipel

Christopher J. Shepherd, *Haunted Houses and Ghostly Encounters. Ethnography and Animism in East Timor, 1860-1975*. Copenhagen: NIAS Press, Southeast Asia Publication Series, 2019, xxiii-326 p. ISBN: 978-8-776942-67-0.

Cet ouvrage sur l'animisme au Timor Oriental assume d'emblée la notion de *subjectivité*, dans la mesure où l'auteur a pris le parti de présenter dix visions liées à ce sujet, à travers dix témoignages écrits couvrant la période de l'amorce de l'emprise coloniale en 1860 à la veille de l'invasion indonésienne en 1975.

On en profitera à ce titre pour souligner une erreur encore trop fréquente dans nombre d'ouvrages sur Timor-Est, avec l'affirmation en introduction selon laquelle « *No sooner had the Portuguese completed their withdrawal from Timor in 1975 than the Indonesian army invaded from West Timor* ». Cette déclaration erronée, dans un ouvrage pourtant publié par une maison d'édition prestigieuse spécialisée sur l'Asie du Sud-Est, montre à quel point il est nécessaire de redire que, même si la période d'août-septembre 1975 a été pour le moins troublée et mal gérée par les autorités portugaises, le gouverneur de l'époque n'a quitté le territoire (plus exactement l'île d'Atauro) que le 8 décembre 1975, lendemain de l'invasion « officielle » par l'armée indonésienne. En outre, l'armée indonésienne avait mené des attaques contre la colonie à partir du mois de juin 1975. Même si cette question sort du propos et même du cadre chronologique de l'ouvrage, de telles erreurs historiques lourdes de conséquences ne devraient pas être commises.

Le propos de l'ouvrage *Haunted Houses and Ghostly Encounters. Ethnography and Animism in East Timor, 1860-1975* est avant tout centré sur l'animisme et même sur l'évolution de l'animisme à travers le temps. C'est certainement un des apports significatifs du livre, car cette perspective diachronique permet de sortir d'une vision figée des « traditions » – ou pratiques et croyances dites « traditionnelles » – pour montrer qu'elles ont évolué au fil des ans et notamment, à Timor-Est, en fonction du renforcement de l'autorité portugaise dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Ainsi le livre montre comment les administrateurs coloniaux – perçus par les populations locales comme des détenteurs de pouvoir – ont pu être insérés et intégrés dans des pratiques animistes, ou influencer sur le respect dont elles faisaient l'objet.

À ce titre, on pourra néanmoins regretter que l'ouvrage aborde peu la question de la situation avant les années 1860 et se focalise uniquement sur Timor-Est, même si cette borne temporelle et l'option de ne pas prendre en compte la situation dans la moitié occidentale de l'île, s'expliquent en partie par le manque de sources écrites antérieures sur lesquelles se fonde la méthodologie.

De fait, Christopher J. Shepherd a décidé d'explorer certains des aspects cachés de l'ethnographie coloniale à travers la surprise, le choc et parfois

même le « désarroi » de dix Occidentaux confrontés à des croyances ou pratiques magiques ou « sacrées » – généralement rassemblées dans (ou qualifiées par) le vocable complexe de *lulik* – qui n’entraient pas dans leur champ de référence cartésien ou chrétien.

L’ouvrage est divisé en deux parties : « Ethnographie coloniale » et « Ethnographie professionnelle ».

La première compte six chapitres qualifiés par des fonctions plus ou moins symbolisées de leur auteur : le « gouverneur » (à savoir Afonso de Castro, ex-gouverneur et surtout auteur du premier ouvrage un peu documenté sur le territoire en 1863) ; le « naturaliste » (le Britannique Henry Forbes qui traversa une partie de Timor-Est en 1883) ; le « magistrat » (Alberto Osório de Castro, juge à Timor mais aussi poète arrivé à Timor en 1908) ; le « capitaine » (José Simões Martinho, officier dans le territoire de 1909 à 1935) ; l’« administrateur » (Armando Pinto Correia, responsable du district militaire de Baucau de 1928 à 1934) ; le « missionnaire » (Abílio José Fernandes, prêtre à Timor-Est de 1914 à 1938).

S’inscrivant dans un déroulement relativement chronologique, ces six premiers chapitres se concentrent sur des extraits de textes de ces auteurs, qui témoignent de la difficulté des Occidentaux à prendre en compte ce qui leur est surtout apparu comme des « superstitions ». On pourra signaler à ce sujet une petite entorse méthodologique avec l’introduction de Henry Forbes parmi les auteurs de cette première partie sur l’ethnographie « coloniale », mais cela permet sans doute de mieux caler ses observations de la fin du XIX^e siècle dans le panorama de celles des fonctionnaires portugais, sachant que même s’il a procédé à quelques observations ethnologiques, il était avant tout « naturaliste ».

À l’exception des textes de Forbes – assez facilement accessibles à la communauté internationale de par la langue de son auteur – cette première partie a également le mérite de fournir des traductions en anglais de fragments d’ouvrages anciens en portugais (même si plusieurs sont désormais disponibles en numérique ou en réédition). Cette succession d’impressions est intéressante, car beaucoup d’anecdotes sont révélatrices de conceptions non-occidentales originales. Il s’avère toutefois au final que le nombre d’observations est relativement limité et qu’elles sont souvent assez superficielles et très partielles. Ce constat fait donc surtout regretter le manque d’attention accordée à la compréhension du fonctionnement des sociétés est-timoraises et de leurs approches du monde par l’administration coloniale, mais aussi par les ethnologues de l’époque. La notion d’*hyper-animisme* est à ce titre à relever dans l’analyse de Christopher J. Sheperd, car il en vient à émettre l’hypothèse que les Timorais en seraient venus à pousser à l’extrême la logique de l’animisme – voire à briser les « tabous » ou contraintes imposées par le caractère « sacré » (*lulik*) d’objets ou de lieux – afin de confronter leur force à celle des étrangers.

La deuxième partie intitulée « Ethnographie professionnelle » se compose de quatre chapitres illustrant les impressions d'autant d'ethnologues anglo-saxons. D'un point de vue strictement historique, elles continuent de s'inscrire dans le cadre « colonial » de la première partie, même si ces quatre expériences se déroulent dans l'après Deuxième Guerre mondiale. Les quatre chapitres sont respectivement sous-titrés, afin d'essayer de caractériser les protagonistes : la « Sentimentaliste » (l'ethnomusicologue australienne Margaret King, qui a travaillé à Timor en 1960) ; le « Théologien » (David Hicks, chercheur Britannique arrivé à Timor en 1966), l'« Apprenti » (l'anthropologue américain Shepard Forman, qui a commencé à travailler à Timor en 1966), et enfin la « Détective » (la spécialiste des *Mambai*, Elizabeth Traube, venue pour la première fois à Timor en 1972).

Le choix de ne retenir que des ethnologues ayant exprimé leur subjectivité et leur ressenti face aux pratiques animistes a amené Christopher J. Sheperd à écarter du corpus un certain nombre d'ethnologues. Cela se comprend assez bien pour la majeure partie des travaux d'anthropologie physique portugaise du XIX^e et du XX^e siècles, dans lesquels les chercheurs se concentraient principalement sur l'étude des « types physiques », sur la forme des crânes, ou sur la comparaison des groupes sanguins des populations locales. En revanche, c'est plus regrettable pour les auteurs français (Louis Berthes, Henri Campagnolo, Brigitte Clamagirand, Claudine Friedberg...), ainsi que certains auteurs anglophones ou lusophones importants sur les questions du religieux ou du symbolique à Timor comme James J. Fox et Schulte Nordholt, ou Ruy Cinati et Jorge Barros Duarte.

Pour qui ne connaît pas la littérature anthropologique sur le Timor Oriental, le résultat de cette deuxième partie n'en est vraisemblablement que plus surprenant. En effet, les extraits de publications des quatre ethnologues retenus ne sont souvent pas les plus étudiés ou les plus mis en valeur, dans la mesure où ils concernent moins les mécanismes de fonctionnement ou de relation au sein de ces sociétés, que la pensée ou les représentations magico-religieuses est-timoraises – notamment liées à l'esprit des défunts – dans leur interaction avec un monde de plus en plus marqué par des attentes matérialistes et rationnelles ou rationalisatrices occidentales.

Le lecteur en vient aussi à regretter que la partie d'analyse transversale de l'ensemble du corpus – et plus globalement du rapport des ethnologues à leur terrain – se limite à une conclusion de quelques pages. Celle-ci permet néanmoins de souligner le caractère en partie évolutif de ce qui est – ou fait le – « sacré » (*lulik*), tout en pointant en même temps du doigt l'importance des non-dits, de la subjectivité, ou des biais des relations entre les chercheurs et leurs informateurs, ou dans le cadre de l'acquisition d'objets considérés comme porteurs de « pouvoir ». Cela amène en tout cas Christopher J. Sheperd à réfléchir d'un point de vue méthodologique à la réflexivité du travail

d'observation anthropologique, voire à une méta-ethnologie de l'animisme, qui montre qu'il peut être intéressant d'assumer la personnalisation du récit ou du vécu sur le terrain, afin de sortir de l'illusion d'une science absolument neutre, et de mieux rendre la complexité de l'animisme ou de la notion de « sacré ».

Frédéric Durand

Oman Fathurahman, Kawashima Midori, and Labi Sarip Riwarung (eds.), *The Library of an Islamic Scholar of Mindanao: The Collection of Sheik Muhammad Said bin Imam sa Bayang at the Al-Imam As-Sadiq (A.S.) Library, Marawi City, Philippines: An Annotated Catalogue with Essays*. Tokyo: Institute of Asian, African, and Middle Eastern Studies, Sophia University, 2019 (Occasional Papers No. 27), 460 pp. ISSN: 2189-5058.

The book is an impressive achievement, both for the depth and diligence of the scholarship presented within its pages, and for the long-term fieldwork and profound engagement with local stakeholders that brought it into being. Kawashima only briefly recounts how the groundwork for this research was laid, beginning in 2000 (v-viii), and hardly mentions the armed conflict that has broken out in the region between Islamist militants and the forces of the Philippine government, the most tumultuous eruption of which was the five-month siege of Marawi City in 2017. This political context means that the research presented in this volume, an attempt to uncover the Islamic intellectual history of Mindanao and Sulu in the 19th century, is all the more valuable.

The attention to the library as the unit of analysis is also both innovative and timely in the context of Islamic Southeast Asia, where scholarship to date has often proceeded on the basis of the individual codex, usually divorced from any geographical or social context. It is precisely by considering the manuscripts discussed here as the “library of an Islamic scholar of Mindanao”—a collection of books traceable to a particular person, in a specific place and time—that this volume promises to advance our understanding of Southeast Asian Islamic intellectual history and manuscript culture. The case of the southern Philippines is particularly intriguing, since this was the latest region of insular Southeast Asia to embrace Islam. Though this gives it additional interest as a comparator for the earlier but better studied centres such as Aceh or Riau, it has been rather neglected in scholarship to date (apart from earlier work by Kawashima, 2002, 2003, 2014, 2016, and Fathurahman, 2019).

The volume consists of three parts: an introduction and history of the collection by Kawashima and Fathurahman; a series of five essays by various authors on selected aspects of the manuscripts; and the catalogue proper. The